

Service social



***La recherche qualitative : résurgence et convergences*, sous la direction de Jean-Pierre Deslauriers, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR), 1985, 169 pages. (« Renouveau méthodologique »).**

René Auclair

Volume 34, numéro 2-3, 1985

L'organisation communautaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706289ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706289ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Auclair, R. (1985). Compte rendu de [*La recherche qualitative : résurgence et convergences*, sous la direction de Jean-Pierre Deslauriers, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR), 1985, 169 pages. (« Renouveau méthodologique »).] *Service social*, 34(2-3), 419–420. <https://doi.org/10.7202/706289ar>

Tous droits réservés © Service social, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La recherche qualitative : résurgence et convergences, sous la direction de Jean-Pierre DESLAURIERS, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR), 1985, 169 pages. (« Renouveau méthodologique ».)

Cet ouvrage collectif de chercheurs québécois et français tente de répondre aux questions suivantes : au-delà des mots et des intentions, quels sont les facteurs conjoncturels favorisant la réapparition de la recherche qualitative ? Quelle est la pertinence et l'utilité de cette méthode de recherche ? Quelles sont ses techniques ? Quel jugement porter sur cette méthode de recherche ?

Cet ouvrage, rédigé par dix auteurs, est composé d'autant de parties : Jean-Pierre Deslauriers nous initie aux « mystères » de la recherche qualitative ; la fin des certitudes est traitée par Marc-Henry Soulet ; l'observation participante à privilégier est présentée par Andrée Fortin ; Didier Le Gall aborde toute la question des récits de vie en tant qu'approche du social par la pratique individuelle ; l'analyse de contenu constitue la matière exposée par René l'Écuyer ; Francine Ouellet nous présente l'utilisation du groupe nominal dans l'analyse des besoins ; Roland Charbonneau fait un essai de définition de la recherche-action ; les voies d'une alternative entre logiques du savoir et de l'action sont esquissées par Claude Martin ; Margaret Beattie développe la question de la recherche féministe en tant que recherche novatrice ; finalement, Richard Lefrançois, en guise de conclusion, resitue l'émergence de la recherche qualitative dans le contexte québécois.

À première vue, ce pot-pourri ou, si vous préférez, cette production collective formée de divers morceaux, ne semble pas avoir la cohérence d'un théorème. Cependant, à l'analyse, nous découvrons un message commun à savoir que la science sociale a trop souvent une vision mécaniste du monde. Selon les auteurs, il faut transcender cette vision par une approche plus globale, plus attentive à la psychosociologie des personnes. Ces derniers nous proposent donc une approche du réel, fondée sur une dialectique entre les faits d'expériences, les schémas explicatifs, et le contrôle de ces schémas avec la réalité. Malgré les leçons de Claude Bernard, les ponts entre les réalités et les théories sont le plus souvent coupés. Les réalités sont alors incomprises et les théories inadaptées. Ils nous suggèrent en outre d'apprendre le social selon une méthode féconde. Il s'agit en quelque sorte de marcher de nuit sur la route du social, éclairée par des lampadaires qui sont, chacun, des façons de penser. Mais un seul lampadaire, une seule façon de penser, une seule vérité éternelle et intangible n'est pas suffisante pour éclairer la route.

Apprendre le social se réduit trop souvent à acquérir la connaissance de chiffres dont on finit par oublier le sens. Pouvoir quantifier un certain nombre de phénomènes est très précieux pour l'analyse car cela donne des éléments d'appréciation, permettant d'étalonner des phénomènes. Mais le chiffre devient souvent une référence intangible, un leitmotiv, un but et une fin en soi.

Ainsi, la science sociale est bel et bien malade de la « chiffrite », lassant par cette maladie bien des esprits curieux. Pourtant, d'importants professeurs ont attiré l'attention sur ce danger. Igor Ansoff, du Carnegie Institute of Technology,

a mis en évidence les notions d'objectifs non mesurables, et insisté sur la nécessité d'études qualitatives pour décider au mieux des stratégies de développement.

Baumol, un spécialiste d'économie mathématique, a affirmé : « je peux dire catégoriquement que je n'ai jamais rencontré un problème d'économie dans lequel les théorèmes de l'analyse économique aient pu me servir ». Comment peut-on expliquer une telle phrase pouvant paraître, à première vue, fort excessive ? Parce que les modèles économiques ont évacué l'homme de leurs analyses, ou plus exactement l'ont remplacé par une image unidimensionnelle : l'*homo oeconomicus*. Ce dernier exclut toute psychologie humaine et toute logique du social ; son seul but est de maximiser des objectifs chiffrés, de gagner le plus possible de tous les côtés. Dans ces modèles, le comportement des hommes est ramené à cette maximation. Appauvrir ainsi l'homme, c'est appauvrir l'intérêt des sciences sociales.

Au contraire, les phénomènes économiques et sociaux sont la résultante d'une dialectique, d'une interférence entre les conditions objectives de vie et ce que sont les hommes.

D'où le besoin d'un nouveau « paradigme », d'une nouvelle vision de la réalité ; c'est une modification fondamentale de notre système de pensée, de nos perceptions et de nos valeurs. La nouvelle vision de la réalité que proposent les auteurs de cet ouvrage repose sur une approche synthétique des phénomènes, c'est-à-dire globale et non fractionnée. Ils proposent une écologie profonde, qui consiste à ranimer la conscience, à pratiquer des « sentiers de recherche doux », à user d'interventions qui ne dissocient plus analyse/action individuelle et analyse/action collective.

Bref, un ouvrage pour comprendre aujourd'hui et pour préparer demain. Un livre de grande conséquence, qui éclairera les professeurs, les étudiants, les sociologues, les travailleurs sociaux, tous ceux qui ont à cœur de bien résoudre la « priorité des priorités » de notre temps : l'accès de tous à la connaissance par des méthodes scientifiques à la fois qualitatives et quantitatives.

René AUCLAIR

*École de service social,
Université Laval.*